Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 4

Rubrik: Le jardin de l'abeille ; Questions et réponses

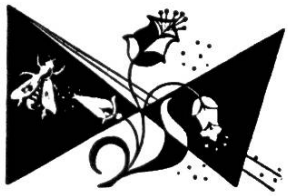
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LE JARDIN DE L'ABEILLE

Premiers envols

La nature s'éveille
Au gré de vifs lutins,
Qui, ronde nonpareille,
Folâtrent au jardin :
— Les fringantes abeilles !

Au buisson des groseilles,
En juste balancier,
L'une emplit ses corbeilles,
De pollen nourricier,
— (Au rythme des abeilles.)

Vois, comme il ensoleille !
La pourvoyeuse d'eau,
Sur la naissante oseille
Aspire son fardeau,
— (Pour les larves d'abeilles.)

Le rucher se réveille :
La jeunesse s'ébat,
La sentinelle veille,
Prête à livrer combat
— (Aux pillardes abeilles.)

Sans relâche, les vieilles,
Aux corolles des prés,
Butinent la merveille
De fins nectars ambrés,
— (Délices des abeilles.)

Tandis que t'émerveille
Ce fleurissant décor,
Diligemment surveille
De ton apier l'essor,
— (Bon gardien des abeilles.)

Un essaim appareille
En rapides remous,
Et s'enfle à mon oreille
La voix des bourdons fous,
— (Au départ des abeilles.)

Une grappe, pareille
Aux fruits de Chanaan,
A l'ombre de la treille
S'abrite de l'autan,
— (Couvrant sa reine abeille.)

Sans bayer aux corneilles,
Cueille et la mets à part ;
Au vin de tes bouteilles,
Tu goûteras plus tard !...
— (Prends soin de tes abeilles.)

Au rejet de la veille,
Demain, tu dois offrir
Neuve ruche vermeille
Et cires à bâtir,
— (Berceau digne d'abeilles.)

Sans être de Marseille !
Espère, apiculteur,
Tirer, à pleine seille,
Le miel de l'extracteur !...
— (Présent de tes abeilles.)

Ami, — je te conseille : —
Disant à Dieu : Merci,
Ce soir, en paix, sommeille
Et trêve à tes soucis,
— (Pour rêver aux abeilles !)

é. y.

Note réd. — Que *é. y.* veuille bien me donner, nom et adresse. Merci.

Le miel au Gibloux

Galé kanbin l-è pao tan hô,
Ch-èthan in modan du la Cherna
Tanty'on bî payi dè la Yanna,
Po lin bayi kotyè bî ryô.

D. P.

Ces vers en patois de la plaine fribourgeoise disent que le Gibloux est joli quoique pas très haut. Il s'étend de la Sarine au beau pays de la Glâne pour lui donner quelques beaux ruisseaux. On peut considérer le Gibloux comme une

montagne de plaine, son point culminant ne dépassant guère 1190 m. Du pied au sommet notre petite montagne, notre *montanyèta,* est tapissée de sapins. Il y a une soixantaine d'années déjà un bon poète du pays du major Davel avait chanté les grands sapins du Mont-Risoux. Les sapins de ces immenses forêts aux sentes pleines de mystère. Parlons des sapins du Mont-Gibloux et du miellat qu'ils donnent aux abeilles dorlottées dans de nombreux ruchers.

Là où la forêt laisse quelques parcelles gazonnées, quelques pâturages les apiculteurs avisés y installent un rucher. En tournée d'affaires sur la montagne j'avais découvert, l'année passée, l'un d'eux bien placé à un endroit plein de mystère et de poésie à une altitude d'environ 870 m. Le nom local de l'endroit, la *Chièrnèta,* chante comme tant de noms locaux nous venant du cher langage des aïeux.

Ce n'est certes pas à celui qui écrit ces lignes, un vieux qui n'est pas apiculteur mais qui a toujours admiré ceux-ci, aimé les abeilles et surtout le miel, de rappeler de mauvais souvenirs aux propriétaires de rucher. Au printemps de l'an dernier une gelée tardive, une *rèbrîtse,* avait détruit les dents de lion dès leur éclosion. Une seconde floraison avait jauni tous les prés mais il faisait trop froid pour que les butineuses puissent en profiter. Il faisait encore mauvais temps quand les cerisiers étaient en fleurs. Nos pauvres abeilles rongeaient leur frein en bourdonnant dans leurs ruches, elles ne pouvaient travailler vu l'inclémence du temps.

La première fois que j'avais vu le rucher de la *Chièrnèta* j'avais trouvé un vieil apiculteur à barbe blanche fumant mélancoliquement sa pipe assis près du pavillon. Ses abeilles ne travaillaient pas. La seconde fois le tableau n'avait guère changé, le beau soleil de floréal qui brillait au ciel pur semblait se moquer du barbu qui fumait toujours sa pipe. Entre deux pipées le brave homme m'avait dit qu'il était vraiment déçu comme il l'avait rarement été. Il voulait attendre quelques jours avant de refaire le long trajet depuis son logis à la *Chièrnèta* pour voir encore ce qui faisait la joie de ses vieux jours. Il avait trop tardé avant de revenir notre vieil amoureux d'abeilles, c'est le miellat qui était venu abondant sur les sapins du Gibloux et les abeilles en avaient largement profité pour remplir tous les rayons d'un miel noirâtre qui, m'a-t-on dit, doit être extrait sans tarder car il durci rapidement dans les rayons.

Quand je revins à la *Chièrnèta* pour la troisième fois le barbu était de retour à son poste. Il m'avait reçu en me présentant un rayon qui ne contenait certes pas un beau miel doré et en me disant en son savoureux patois : *Chu galé chti yaodzo !* (Je suis joli cette fois !). Mon ami reprit courage sachant que celles qui lui étaient si chères sauraient que faire du nectar durci.

Tout est bouleversé de nos jours dans le monde. Il suffit souvent d'un rien pour donner naissance à une catastrophe ou à un grand succès. Toute proportion gardée c'est ce qui arriva au Gibloux dans le domaine apicole. Sur notre *montanyèta* on trouve de vastes surfaces de terrain plantées de framboisiers (Rubus idaeus). Le beau temps avait grandement favorisé ces rosacées au moment de la fructification et toutes les surfaces étaient rouges de framboises à l'époque de la maturité. Il y a quelques années ma grincheuse voisine grondait ma sœur parce que ses abeilles mangeaient ses framboises. Cela m'a fait croire que les butineuses étaient friandes de framboises et même de mûres (Rubus fructicosus) quand elles ne sont pas trop tardives. Quelques fleurs tardives et peut-être une petite miellée étaient venues en aide. Les ruchers du Gibloux, comme ceux des villages rapprochés s'emplirent d'un nectar délicieux pendant qu'ailleurs la récolte était bien médiocre et même presque nulle.

* * *

Constatons avec plaisir que nos bons apiculteurs ne perdent jamais courage. Si une récolte a été mauvaise ils espèrent toujours que la prochaine sera meilleure. Ils oublient bien vite les peines et les sacrifices. Dans le cœur ils ont cette belle vertu qu'on nomme l'espérance. Cette flamme qui dans la vie doit toujours briller à l'horizon, même lointain. Constatons aussi l'entraide qui

se manifeste chez ceux et celles qui aiment les abeilles et les soignent avec tant d'adresse. Si l'un d'eux trouve un avantage, un bon truc, il s'empresse de le communiquer à ses amis. Maintenant surtout la jalousie règne chez les gens d'une même profession. La jalousie est exclue chez les apiculteurs, cette vilaine jalousie qui tue la charité.

Il est intéressant de constater que l'on trouve des apiculteurs dans toutes les classes de la société. Le curé ayant peut-être eu quelques démêlés avec ses ouailles s'enferme quelques heures dans son rucher. Un gendarme galonné peut être un as en apiculture. Un régent oublie quelques ennuis d'école en cherchant une reine sur un cadre noir d'abeilles. Un paysan aime souvent mieux ses butineuses que ses champs étalés au soleil. Quelques vieilles filles déçues trouvent de pures amours dans leur rucher où tout est fignolé comme savent fignoler les mains du beau sexe. A la chère Abbaye d'Hauterive un moine tout de blanc vêtu soigne avec amour quelques ruches, pieux comme il est quand il va chanter matines pour le monde qui dort. Tout dit que les abeilles sont une merveille du Grand Maître des vents, des calmes et des tempêtes.

D. P. din Boû.

Nouvelles des ruchers

On peut dire qu'en notre localité les abeilles sont restées claustrées dès mi-septembre, n'étant pratiquement pas sorties même par les températures clémentes d'octobre. Il faut arriver au 8 février 1958 pour remarquer des amorces de sorties qui devinrent générales du 9 au 17.

Du 5 au 7 janvier les ruches Nos 2 et 4 donnèrent des signes d'agitation, puis un peu plus tard la No 7, ce qui fit soupçonner, vu la mortalité anormale et la persistance de l'agitation, l'orphelinage. Une visite le 8 février le confirma. Les provisions surabondantes au début de septembre ne sont plus qu'un souvenir ; comme déjà dit, la mortalité a été effrayante. Dans les trois cas il s'agissait de reines notées très bonnes et nées en août dernier. Ces trois colonies ont été remérées le jour même avec des sœurs des défuntes ; introduction directe sans aucune précaution. Encouragé par cette réussite, quatre reines d'autres colonies furent changées pour motifs divers : âge, race, caractère, etc. ; les abeilles ont à peine remarqué le remplacement de leur mère. Le 13 février sondage des provisions : partout, ou presque, la consommation a été très élevée. La No 15 en tête de ligne était pratiquement sèche ; trois litres de sirop épais et chaud ont été donnés, d'autres suivront et... on verra. Ce dernier hivernage est le 38e effectué à Prilly et jusqu'à ce dernier l'orphelinage hivernal m'était inconnu. Quelles en sont les causes et comme aussi celles de cette consommation anormale ? A mon sens il n'y en a qu'une : cela provient uniquement de l'ébranlement du sol dû au travail de 2 à 5 marteaux pneumatiques fouillant la molasse dure à une profondeur de 2 m. 50 (fouille pour égoût) 10 heures par jour, à 13 mètres de mes ruches dès mi-septembre, durant à peu près 3 mois. Les dégâts auraient pu être plus grands. Pour peu que le temps soit favorable, avec des soins appropriés, en mai tout sera réparé ; l'espoir n'est pas mort.

Un point noir encore : un nouveau cas de noséma d'intensité moyenne se manifeste après celui, très fort, de 1957 ; ce dernier guéri par changement de reine et fumidil. La nouvelle colonie atteinte est logée dans une ruche habitée dès 1906 et a toujours été, jusqu'ici, indemne de toute maladie ou infection, même bénigne ; la reine était de juin 57. Cette répétition d'infection laisse supposer un foyer endémique dans les environs immédiats. Il faudra donc se résoudre à traiter préventivement chaque automne ; l'apiculture, comme beaucoup d'autres choses, se complique toujours un peu plus de sorte

qu'on comprend très bien qu'elle n'attire plus, ou très peu, les jeunes qui préfèrent le développement du muscle à celui du sens de l'observation ou simplement un travail calme et absorbant.

Prilly, début mars 1958. *A. Grobet.*

QUESTIONS ET RÉPONSES

Un apiculteur étonné de lire dans « Echos de partout » que le sang d'une abeille renferme de 11 à 17,5 mm³ d'azote, nous écrit :

« L'abeille est un insecte ; n'est-elle pas dépourvue de poumon et de sang ? Comment peut-on parler de sang ? Est-ce une figure de style ? Quelle serait la couleur de ce sang ? »

Réponse. Mais oui, on peut parler du sang de l'abeille, mais, à la vérité, son sang est entièrement différent du sang de l'homme et des autres vertébrés.

Le sang humain contient deux sortes distinctes de globules sanguins, les uns sont blancs, les autres rouges. C'est la raison pour laquelle le sang humain est rouge. Tandis que le sang de l'abeille ne contient pas de globules rouges, c'est pour cela qu'il apparaît presque incolore.

Notre sang a deux tâches à accomplir : le développement de notre corps au moyen des globules blancs, et l'approvisionnement de l'organisme en oxygène de l'air au moyen de l'hémoglobine, principe colorant des globules rouges du sang humain et des vertébrés.

Chez l'abeille, comme chez les animaux inférieurs, le sang n'a qu'une seule tâche à remplir, la distribution des substances alimentaires dans l'organisme. Pour l'exécution de la seconde, c'est-à-dire l'approvisionnement en oxygène, les insectes ont un système respiratoire spécial. Les poumons sont remplacés par le système trachéen. Les insectes possèdent un réseau très développé de canaux aériens appelés trachées, qui conduisent et distribuent l'air dans toutes les parties du corps. Ce sont ces canaux aériens qui constituent une sorte de poumon.

Pour assurer la respiration, l'abeille n'a pas qu'un seul canal d'aspiration, mais bien vingt, dont dix de chaque côté de son corps. Ces ouvertures ou orifices se nomment stigmates. Les stigmates, par les trachées, sont en communication avec les sacs aériens, très développés chez l'abeille. Ce système respiratoire, faisant de toute l'abeille un véritable poumon où l'air pénètre abondamment, nous explique sa grande sensibilité au froid et l'importance qu'a le facteur chaleur dans la vie des abeilles. (L'abeille isolée meurt à des températures comprises entre 1 et 8 degrés centigrades.

A. Valet.

Question. Le mal noir. Quelles en sont les causes ; cette maladie est-elle contagieuse ; existe-t-il un remède ?

Réponse. Le mal noir ou maladie des forêts, apparaît le plus souvent en été tandis que la miellée bat son plein. Toutefois, ce n'est pas une règle, elle peut surgir à d'autres moments. Cette maladie n'est pas contagieuse. Elle n'atteint jamais toutes les colonies d'un même rucher et ce qui est heureux, elle est passagère. Les butineuses seules en sont atteintes. On pense qu'elle est provoquée par une suralimentation, mais peut-être aussi par le contraire, une alimentation insuffisante.

Les abeilles malades deviennent noires, brillantes, elles perdent le système pileux et sont tremblottantes. Nous avons constaté ce mal dans notre rucher en estivage au pied du Jura, quelquefois. En général nous n'avons vu ce mal noir que sur une ou deux colonies seulement. Ces ruches malades, nous les avons descendues avant la fin de la saison à Morges. Nous les avons nourries avec un bon sirop donné tiède dans lequel nous avons ajouté du thé d'achillée. Après quelques jours de traitement, nous avons constaté une amélioration sensible. A la mise en hivernage ces deux colonies avaient repris leur activité normale.

A. Valet.

RAPPORTS – CONFÉRENCES – CONGRÈS

Le 17e Congrès international des apiculteurs du 15 au 23 septembre 1958 à Rome

Le comité exécutif, qui est déjà au travail depuis plus d'un an, compte donner à ce congrès un ton tout particulier de distinction. Il n'a cependant pas perdu de vue le but principal à atteindre : favoriser entre les apiculteurs du monde entier, l'échange des résultats obtenus et de leurs expériences.

Le Congrès partagera ses travaux en deux parties bien distinctes : un *Précongrès Scientifique,* qui aura lieu à Bologne, au siège de l'Institut National d'Apiculture, et auquel seront priés d'intervenir, par invitation personnelle, tous ceux qui se consacrent à des études et à des recherches en matière d'apiculture ; le *Congrès* proprement dit, qui se réunira à Rome et qui sera réservé à tous les apiculteurs et à tous ceux qui peuvent avoir intérêt à en suivre les travaux ou qui désirent le faire.

Le siège qui a été choisi est vraiment digne de ce congrès. Grâce à une intervention personnelle du secrétaire général de l'Apimondia, le comte Zappi Recordati, la F. A. O. a mis à disposition ses magnifiques locaux et leurs parfaits équipements. On y trouve groupé, en effet, selon les principes les plus rationnels, tout ce que la technique des congrès a expérimenté jusqu'ici de plus moderne. D'autre part, l'immeuble de la F. A. O. étant plus central, on l'a préféré au Palais des Congrès de l'E. U. R.

Les manifestations et les excursions se présentent d'ores et déjà avec beaucoup d'attraits. Un congrès à Rome ne saurait se concevoir sans qu'il comporte une visite au Souverain Pontife et le comité exécutif, ayant effectué des démarches en ce sens, a obtenu l'audience pontificale et la bénédiction spéciale.

La réception et le banquet des congressistes auront lieu dans des locaux renommés et seront organisés selon le meilleur goût. Le programme réservé aux personnes accompagnant les congressistes a été étudié dans ses moindres